



ACTU

WOMEN'S FORUM

AUDACIEUSES AUTODIDACTES

ELLES NE SORTENT PAS DE GRANDES ÉCOLES. ELLES VIENNENT D'UN MILIEU MODESTE. LEUR MOTEUR : ELLES CROIENT EN ELLES POUR CHANGER LEUR DESTIN. AUTODIDACTES, ELLES ONT CRÉÉ LEUR ENTREPRISE. PORTRAITS DE DEUX FEMMES AUDACIEUSES, AU PARCOURS FORMIDABLE.

3 QUESTIONS À

VÉRONIQUE MORALI

Présidente du Women's Forum
for Economy and Society

Quel est l'objectif du Women's Forum que vous présidez depuis 2011 ?

Assumer et défendre une féminisation de la société. Nous défrichons.

La situation des femmes dans l'entreprise montre qu'on n'a pas encore atteint notre but. Il y a notamment une relative stagnation des femmes entrepreneuses. Seules 30 % d'entre elles le sont.

La 10^e édition du Women's Forum se tient du 15 au 17 octobre à Deauville. Quels en seront les axes ?

Nous parlerons de l'accès aux besoins fondamentaux des femmes. Nous misons sur les technologies et l'innovation pour baisser les inégalités.

La cause des femmes vous tient à cœur, puisque vous présidez également Force Femmes...

Oui, je m'engage auprès des femmes, en particulier celles qui ont plus de 45 ans, dans leurs démarches de retour à l'emploi et la création d'entreprise. Nous avons 400 bénévoles qui aident les femmes au chômage, qui sont souvent seules, à reprendre pied dans la vie active. Nous assurons leur suivi grâce à des ateliers personnalisés.

PAR NADIA LE BRUN





■ SANDRINE DRESS

CROIRE EN SA BONNE ÉTOILE

« J'ai arrêté mes études en terminale pour travailler et m'offrir ce dont je manquais. Je suis issue d'une famille parisienne modeste. Mon père était tailleur. J'ai commencé comme vendeuse chez Saint Laurent mais, pour rester auprès d'un étudiant dont j'étais amoureuse, j'ai démissionné pour bosser, à mi-temps, comme hôtesse d'accueil. Quand l'histoire se termine, je cherche ma voie et rencontre une femme extraordinaire, qui me dit que l'avenir est dans la production de films publicitaires. On est en 1976, elle me met en contact avec Jacques Séguéla. Qui me propose un poste d'assistante de production, non rémunéré durant six mois. J'ai 18 ans, je fonce et essaye de me rendre indispensable. Je grimpe les échelons et deviens vite responsable télé de l'agence. On lui doit les films Manpower, Woolite et les pubs déjantées de Citroën... » Au bout de 15 ans, Sandrine commence à s'ennuyer. Alors qu'elle a une fille de 7 ans, elle divorce, reprend sa vie en main et passe de l'autre côté : elle va désormais aider les annonceurs à optimiser leurs coûts. Dans son appartement, en 1991, elle lance Cost Limited. Dès son troisième client, comme elle se l'était promis, elle équipe sa voiture d'un téléphone Radiocom 2000. Total et La Française des Jeux sont ses premiers clients. Ultra féminine, Sandrine, 57 ans, réalise un chiffre d'affaires de plus d'un million d'euros, avec des frais minimaux, dans des bureaux de 48 m², dans le VIII^e arrondissement de Paris. « Ce sont les autres qui me font prendre conscience de ma réussite. Moi, il me suffit de faire ce que j'aime. Je crois en ma bonne étoile. La seule chose que je regrette, c'est que mon père n'ait pas vu mon parcours. »

■ HAPSATOU SY

DÉCROCHER LA LUNE

Elle est née en 1981, à Sèvres, dans un milieu très modeste. « Vivre à neuf sur le smic de mon père, ouvrier, m'a aidé à me construire. » Très jeune, Hapsatou a des responsabilités d'adultes. Elle s'occupe de ses six frères et sœurs, les prépare pour les emmener à l'école, leur fait faire leurs devoirs... « Maman étant analphabète, je remplissais aussi tous les papiers administratifs. Pour aider mes parents, j'allais faire les courses des personnes âgées du quartier pour une pièce de 10 francs... Je travaillais dans la restauration rapide, tout en suivant mes études. J'ai obtenu un bac pro puis un BTS de commerce international en alternance. Je dois beaucoup à l'école de la République. »

Après un stage de fin d'étude à New York, Hapsatou rentre dopée au dynamisme américain. « Je voulais décrocher la lune, dit-elle en riant : mon objectif était de détrôner L'Oréal ! » En attendant, elle décroche

« JE VOULAIS ÊTRE PATRONNE »

un job bien rémunéré, en charge des marchés internationaux. « Ça ne me suffit pas. Je veux être patronne. En 2005, je démissionne. Avec mes 15 000 euros d'économie, je crée ma

société Ethnicia, un concept d'espace de beauté global et sur mesure. Aucune banque ne veut m'accompagner. » Des amis l'aident à prendre un fonds de commerce de 120 m² sur l'île Saint-Louis. C'est un fiasco : les clients ne rentrent pas. Obstinée, elle se fait un joli coup de pub en demandant à 50 copines de se rassembler en bas des Champs-Élysées, vêtues de tee-shirts blancs sur lesquels est inscrite sa marque, Ethnicia. Cathy Guetta les fait entrer dans sa boîte de nuit où les filles font le buzz. « Le Parisien » relate l'histoire, les affaires démarrent enfin. Hapsatou ouvrira... dix-sept salons.

En 2010, la voilà nommée au « Rising Talent » du Women's Forum. Elle décroche ensuite le prix Trofémina puis représentera l'entreprenariat français au G20. Hapsatou investit alors 3 millions d'euros pour franchiser sa marque. Nouveau fiasco : « Je dois mettre fin à cette aventure. C'est douloureux, mais ce qui ne tue pas rend plus fort. » Elle s'associe à Francis Lelong, fondateur de Sarenza, et crée ses marques de produits de cosmétique : Artisan Make Up, Dazzia, HapsatouSy... Et devient, en 2012, co-animatrice du Grand 8, aux côtés de Laurence Ferrari. À 33 ans, Hapsatou est au septième ciel mais c'est toujours la lune qu'elle veut décrocher...